

Transcription d'une interview de Yann Arthus Bertrand

Sur la terre vue du ciel

Niveau B2

« La Terre vue du ciel », c'est un travail qui m'a transformé complètement. Transformé parce que, sans doute, je ne pensais pas que la terre était aussi belle, aussi intéressante à voir vue du ciel. Transformé parce que j'ai rencontré énormément de scientifiques qui sont tous des gens inquiets, donc forcément, vous devenez un peu inquiet vous-même. Transformé parce que j'ai vu le travail incroyable des ONG sur le terrain. Et aussi transformé parce que j'ai vu qu'il y avait plus de gens qui vivaient..., c'est-à-dire qu'on est un milliard trois cents millions à vivre comme on vit nous et qu'il y en a presque deux milliards qui vivent dans une précarité absolue avec une seule ambition simplement, c'est de nourrir leurs enfants.

Quelque part ça m'a beaucoup marqué de voir qu'on n'avait pas tous les mêmes ambitions et les mêmes besoins. Et surtout, on ne peut pas continuer comme ça. On va vers un..., on rentre dans le mur complètement. C'est étonnant parce qu'on sait très bien ce qui va arriver mais on ne veut pas y croire.

Donc, c'est le propre de l'homme. On va jusqu'au bout.

C'est étonnant parce que les leçons du passé qui sont les civilisations disparues, que ce soit les Mayas, l'île de Pâques, on peut vous en citer des dizaines, sont souvent justement des civilisations qui ont disparu pour un problème écologique. Et la grosse différence, c'est qu'aujourd'hui on sait tout ça, on le connaît, on a une vision globale et on continue pareil.

C'est un peu comme la crise financière, tout le monde savait que cela allait arriver mais on continue quand même, il y a l'appât du gain, le confort et ça arrive forcément, ça ne pouvait pas faire autrement.

C'est comme la crise du pétrole, on sait très bien qu'un jour il n'y aura plus de pétrole. Donc ça peut être dans 10 ans, dans 20 ans, dans 30 ans même et bien on continue, on va chercher le pétrole dans le monde entier, plus loin, plus profond, au lieu de se dire, « gardons-le, dépensons-en un petit peu moins ».

Voilà, on a une espèce de course en avant, effrénée et tout va tellement vite aujourd'hui, on fait tout vite. Et c'est la grosse différence dans ce siècle, c'est qu'on est passé de 1 à 7 milliards, c'est beaucoup en un siècle et c'est une espèce d'accélération due à l'énergie.